

# Habitudes de lecture et performances scolaires des élèves des classes de 3ème et de 1ère de la ville de Ouagadougou Burkina Faso

**Sissao Alain Joseph**

*Maître de Recherche, INSS/CNRST 03 BP 7047  
Ouagadougou 03 Burkina Faso.  
alainsis@gmail.com*

**Compaoré Félix**

*Chargé de Recherche, INSS/CNRST 03 BP 7047  
Ouagadougou 03 Burkina Faso.  
norafeli@hotmail.com*

**Kevane Michael**

*Associate Professor, Santa Clara University,  
California, USA.  
mkevane@gmail.com*

## **Résumé:**

*La pratique de la lecture par les élèves dans les classes de troisième et de seconde de la ville de Ouagadougou est fortement corrélée par la présence d'une bibliothèque dans leurs établissements ou dans un rayon pas trop éloignée de leur lieu de résidence. Les élèves de première lisent plus que ceux des troisième. Les filles lisent plus que les garçons. Les élèves de la ville lisent autant que ceux des provinces.*

*De même, la lecture influe positivement sur les résultats des élèves qui ont l'habitude de lire. ce sont les filles plutôt que les garçons qui sont influencées par l'accès au livres et qui ont une plus forte corrélation entre lire et réussir à l'école. Ainsi, les filles qui lisent plus que les garçons, enregistrent conséquemment de meilleures notes.*

**Mots clés:** *lecture, élèves, corrélation, performance.*

## **Abstract:**

*Reading habits among third grade and second grade students in Ouagadougou strongly correlates with the availability of a library in their schools or in the near surroundings of their homes. First grade students read more than those of third grade. Girls read more than the boys. Students*

*living in cities read as much as those living in provinces. It appears that reading has a positive impact on the results of the students with reading habits. Reading habit is stronger among the girls rather than among the boys. It follows that the girls score better grades than the boys.*

**Keywords:** *Reading, pupils, interrelationship, performance.*

## Introduction

La problématique de la lecture se pose de nos jours en raison l'envahissement à tous les niveaux et dans tous les espaces de l'audio-visuel et des TICs. La pratique de la lecture n'est plus courante de nos jours parmi les jeunes. Et pour cause, il y a une foule de distractions et d'évasions qui captent mieux leur attention que la lecture. De surcroît la rareté des livres et leur coût relativement élevé les rendent inaccessibles pour ceux qui d'aventure sont tentés de pratiquer la lecture.

Cependant il est connu que la lecture est une activité très importante qui contribue à l'acquisition des connaissances de façon générale. Des études ont montré que le maintien des connaissances s'acquiert à travers la lecture et que le manque de support de lecture peut amener l'analphabétisme de retour (Alain Bentolila). Dans le cas des pays sous développés, autant la sous scolarisation est quasi présente dans toutes les régions, notamment en campagne, autant l'analphabétisme touche à un nombre élevé d'individus. Et le fait de manquer d'un environnement lettré, peut constituer un grand handicap pour la pratique de la lecture. Or la qualité des apprentissages dépend en partie de la possession et de la lecture des livres. Cet exercice est important pour les performances des élèves à l'école.

Au Burkina Faso, les structures abritant des livres sont limitées. Même les écoles et établissements d'enseignement secondaire sont quasiment dépourvus de bibliothèques.

L'une des questions qui nous semble importante est de savoir : Comment donner le goût de la lecture aux élèves ? Comment convaincre les décideurs que les bibliothèques peuvent aider les élèves à renforcer leur niveau et à améliorer leurs compétences ? Comment leur faire accepter que la lecture est une activité capable d'aider les élèves à remplir leurs projets scolaires ?

Il nous semble indiqué de corréliser la problématique de la lecture à la volonté affichée par les autorités de parvenir à une scolarisation universelle en 2015. Avec les programmes d'éducation comme le PDDEB qui visent à augmenter l'offre éducative au primaire par la construction de salles de classes pour le primaire, l'exploration d'une telle question peut aider à l'amélioration de la qualité du système éducatif. Aussi est-il nécessaire de rappeler que l'éducation continue hors de la salle de classe, à la maison ou sous un arbre avec un livre. Par ailleurs, il convient de noter qu'avec la gratuité de l'école introduite dans la réforme du système éducatif burkinabè depuis 2007, de nombreux élèves se bousculent au portillon de l'école. Le résultat est que les classes sont surchargées et les

maîtres débordées dans la transmission des connaissances.

Cette étude a pour objectif d'analyser les habitudes de lecture dans les établissements scolaires de la ville de Ouagadougou au Burkina Faso dans les classes de 3<sup>ème</sup> et de 1<sup>ère</sup>. Ces classes ont été retenues pour les raisons suivantes : la classe de troisième constitue la classe de fin du premier cycle. A ce titre, les élèves ont déjà acquis une solide expérience en terme d'habitude de lecture et de fréquentation de structure abritant des ouvrages telles les bibliothèques. Pour la classe de première, elle est charnière entre la seconde et la terminale. En plus, plusieurs oeuvres littéraires figurent dans le programme des élèves de la première.. Enfin, ils sont à une année du bac et ne sont pas soumis à la pression des classes d'examen si bien qu'ils peuvent disposer d'un temps relaxe pour fréquenter les bibliothèques. Il s'agit d'essayer de cerner les habitudes de lecture des élèves et la corrélation de la lecture avec les performances scolaires. Les buts de l'étude sont de trois ordres : (1) bien mesurer les habitudes de lecture de cette population assez centrale que sont les élèves du secondaire de la ville de Ouagadougou ; (2) s'interroger sur les variables socio-économiques qui conduisent à l'adoption de bonnes habitudes de lecture ; (3) mesurer la corrélation entre les habitudes de lecture et l'accès aux livres avec des indicateurs de réussite scolaire et aspirations positives par rapport à la scolarisation.

### **Bref aperçu sur l'importance de la lecture au Burkina Faso**

L'éducation au Burkina Faso est considérée comme un secteur prioritaire pour développement. C'est ainsi que l'enseignement de base a bénéficié de plusieurs mesures pour son amélioration quantitative et qualitative. En effet, de 2001 à 2006, la part du budget de l'enseignement de Base est passée de 45,046 milliards de FCFA à 92,843 milliards soit une augmentation de 94,2%. Par rapport à 2001, le budget du MEBA a presque doublé, Cette augmentation a été impulsée par les prêts et les subventions dans le cadre du financement du PDDEB.

Dans la même logique, le taux d'enfants scolarisés dans le primaire augmente d'année en année et est passé de **44,4%** en 2001 à **60,7%**; en 2006 soit une progression de **+16,3 points**.

Malheureusement, la promotion de la possession des livres de lecture n'a pas connu un développement semblable bien que des efforts aient été fournis par les autorités en matière de dotation de manuels scolaires. Après l'installation des CLAC et BCLP dans les années... aucun grand investissement dans la mise à disposition du livre et des infrastructures de lecture n'a été fait. Faute de politique de promotion de la lecture dans les écoles et établissements d'enseignement, les projets de construction de nouvelles infrastructures scolaires n'intègrent pas la construction de bibliothèques. En dehors de quelques centres de documentations, de bibliothèques de certains organismes privés et des traditionnels centres culturels tels le Centre Culturel Français et le Centre Culturel

Américain qui existent dans les deux grandes villes de Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, on peut dire qu'il n'existe véritablement pas de bibliothèques dignes de ce nom. Quant aux zones rurales, elles manquent quasiment des centres de lecture. Il est à souligner que les bibliothèques des villes que nous avons citées plus haut se sont orientées entièrement vers un lectorat riche (local de luxe, fonds documentaire pour élèves de secondaire ou universitaire, frais d'abonnement élevés et inscription avec pièce d'identité). Il faut ajouter aussi que quelques projets audacieux sont formulés notamment des établissements tels le CENALAC, l'ouverture d'une bibliothèque nationale, les projets de bibliothèques ambulantes.

Les études sur la question de la lecture au Burkina Faso ne sont pas nombreuses, mais celles qui existent indiquent qu'il y a un public qui veut lire mais qui est freiné par le coût des livres. Une première étude est celle de Zagre, Zouri, et Ouattara (2001) qui a porté sur un échantillon de 240 personnes dans les provinces de Kadiogo, Houet, Gourma, Mouhoun, et Séno. L'enquête révèle le taux de fréquentation des bibliothèques des élèves à 70,6%; des élèves-étudiants à 89,3%, des élèves-étudiants-enseignants à 97,3%. Sur l'échantillon de huit bibliothèques, l'étude conclut que le nombre de lecteurs a augmenté sur l'ensemble du pays. Une étude menée par Sissao (2004) sur la lecture de la production littéraire nationale révèle que les ouvrages burkinabè souffrent d'un problème crucial de disponibilité qui handicape leur intégration dans les programmes scolaires des établissements.

Au manque de disponibilité de la plupart des ouvrages recensés, s'ajoute le problème du coût du livre qui reste encore un obstacle à son acquisition. Les études de Kevane et Sissao (2004, 2005) montrent que la présence de bibliothèques ont un grand impact sur des habitudes de lecture en zones rurales, pour la plupart des élèves. Ainsi, la présence d'une bibliothèque villageoise peut inciter les élèves à lire plusieurs de livres.

De nombreuses études ont montré que la qualité des résultats scolaires des élèves dépendait de plusieurs facteurs. Pour certains le fait de maîtriser la lecture est un indicateur pour la réussite de l'élève dans les autres disciplines scolaires telles que les mathématiques et les leçons d'histoire, de géographie et des sciences d'observation.

## Méthodologie

Nous sommes partis du principe de base que la variation de l'accès aux infrastructures de lecture, notamment les bibliothèques, peut nous permettre de comparer les habitudes de lecture et les résultats scolaires ainsi que les attitudes et performances des élèves de différents établissements.

Nous avons mené notre enquête dans onze établissements notamment les lycées et collèges de la ville de Ouagadougou entre le mois de mars et celui de mai 2006; ce sont :

1. Lycée Nelson Mandela,
2. Lycée Zinda Kaboré

3. Lycée Bogodogo
4. Lycée Girovy
5. Lycée Les Parents d'élèves de Pissy
6. Lycée communal Bogodogo ou Rimvougéré
7. Lycée Vénégré
8. Lycée Mixte de Gounghin
9. Lycée Wend Manegda
10. Collège Protestant
11. Lycée Newton.

Nous avons essayé de toucher pendant l'enquête tous les élèves de troisième et de première dans ces établissements.

L'échantillon retenu était aléatoire et mixte; c'est à dire que nous avons des établissements privés et publics qui ont été tirés sans tenir compte de critères particuliers. Cette démarche a l'avantage de ne pas focaliser notre enquête sur des établissements a priori supposés avoir un bon niveau ou un mauvais niveau. C'est seulement sur la base de la liste des établissements secondaires recensés et fournie par le ministère des enseignements secondaire, supérieur et de la recherche scientifique que nous avons choisi le premier au hasard et ensuite avons tiré au sort les dix autres établissements dans les intervalles de dix.

Il faut néanmoins ajouter que lors de nos enquêtes proprement dites, l'échantillon a subi une légère modification. Cela a été causé par certaines difficultés liées à la réticence de quelques responsables d'établissements d'autoriser la réalisation de l'enquête dans leur lycée. C'est le cas du lycée de la jeunesse qui a été remplacé par le collège protestant. Par ailleurs, l'absence simultanée de la 3ème et de la 1ère dans certains établissements nous a obligés à trouver des solutions de rechange notamment en substituant ces établissements par d'autres. C'est le cas de la substitution du lycée Tarwendé par le lycée Zinda. Il existe néanmoins des exceptions où nous avons gardé l'établissement qui n'avait qu'une seule classe soit la première ou la troisième, c'est le cas du collège Bogodogo qui n'a que la première (1ère) ainsi que le lycée Rimvougéré qui n'a que la troisième (3ème).

Pour les besoins de l'analyse, nous avons regroupé les établissements dans deux catégories : une catégorie comprenant des établissements sans bibliothèques et la deuxième des établissements avec bibliothèques. Les lycées avec bibliothèques sont : Bogodogo, Nelson Mandela, Vénégré, Philippe Zinda Kaboré et mixte de Gounghin. Pour les analyses qui vont suivre, on distinguera les résultats en fonction de ces deux catégories. Selon les réponses des élèves, il semble qu'il y a des centres de ressources Internet au lycée Philippe Zinda Kaboré et au lycée Nelson.

Les établissements enquêtés n'ont pas toutes les mêmes caractéristiques socio-économiques, le même niveau d'infrastructures, les mêmes positions géographiques. En effet, certains établissements sont d'abord des lycées privés laïcs (Lycée Newton, lycée Parents d'élèves de Pissy, lycée Girovy), et lycées privés Catholiques ((Lycée Wend

Manegda, Collège Protestant) ; alors que d'autres sont des lycées publics (Lycée Zinda, lycée Nelson Mandela, lycée Vénégré, Lycée Mixte de Goughin), et enfin un lycée communal (lycée communal Rinvougéré).

Les établissements qui semblent avoir un niveau socioéconomique élevé sont : le collège Protestant, le Wend Manegda, le lycée Zinda, le lycée Nelson Mandela et le lycée Bodogogo (publics et anciens) tous situés dans les quartiers centraux de la ville. Les élèves qui fréquentent ces lycées sont issus de toutes les couches de la société : couche élevée, couche moyenne et défavorisée.

Les établissements tels le Lycée des Parents d'élèves de Pissy et le lycée Vénégré (l'un privé l'autre public) accueillent des élèves d'origines sociales également disparates. On y rencontre des élèves allant des couches sociales riches à celles très pauvres. On peut cependant dire que ces deux lycées bénéficient d'infrastructures acceptables.

Le questionnaire principal destiné aux élèves des établissements enquêtés est axé autour de six points :

1. renseignements personnels
2. questions sur la lecture
3. questions sur l'accès aux livres
4. questions sur Internet
5. questions personnelles sur l'élève et sa famille
6. questions sur la scolarisation et la littérature
7. test de lecture

L'enquête s'est déroulée dans les salles de classes des élèves. La démarche suivante a été adoptée : distribuer les fiches, expliquer le questionnaire, faire remplir les fiches par les élèves. Ainsi dans un premier temps, les fiches sont distribuées aux élèves, ensuite les deux enquêteurs en compagnie du chercheur lisent le questionnaire et expliquent comment il faut le remplir. Des réponses sont données aux questions posées par les élèves aux enquêteurs. Le questionnaire est administré pour une durée environ d'une heure. Ensuite, le test de lecture est remis aux élèves qui ont trente (30mn) pour le remplir. Il faut dire que pendant l'enquête, des professeurs de français et des surveillants ont souvent aidé les enquêteurs. Ce qui a davantage facilité le travail des enquêteurs. L'enquête s'est déroulée entre le 7 avril et 30 avril 2006.

## Résultats de l'analyse de l'enquête

### *Les caractéristiques de l'échantillon*

Le tableau 1 donne quelques statistiques sommaires des caractéristiques socio-économiques dans les deux catégories d'établissements (lycées sans bibliothèques et lycées avec bibliothèques). On remarque qu'au niveau de l'échantillon, la proportion des

filles est sensiblement égale dans les deux niveaux d'enseignement : première (52%) et troisième (51%). Toutefois, on remarque que la proportion féminine est plus élevée dans les lycées avec bibliothèques que dans les lycées sans bibliothèques. Dans l'ensemble des établissements, il n'y a pas de grandes différences qui ressortent entre les deux catégories d'élèves. Par exemple le niveau d'éducation du père est presque le même (6,3 - 6,7 années de scolarité qui correspond au niveau de la 6ème). Cependant en terme de niveau de scolarité de leur mère, il est plus élevé chez les élèves des lycées qui n'ont pas de bibliothèques, que ceux des lycées avec bibliothèques ; mais ceux-ci avaient un taux de possession familiale plus élevé en mobylettes et motocyclettes. Les moyens dans la famille sont aussi presque équivalents (maison en brique, télévision, frigidaire etc.). La possession aussi d'ordinateurs, est presque équivalente (20% en 3ème contre 18% en 1ère). En définitive, les deux catégories ont un niveau socio-économique familial similaire.

Si les élèves qui fréquentent les lycées avec une bibliothèque n'ont pas de grandes différences socio-économiques, par contre, ils ont des habitudes différentes par rapport à la fréquentation des centres de lecture (Cf tableau n°2). Pour les trois variables (1) la fréquentation des bibliothèques publiques, (2) l'accès à une collection privée, et (3) l'accès à une bibliothèque pendant le cursus scolaire, on remarque que les élèves dans les lycées avec une bibliothèque indiquent qu'ils ont plus d'accès ou plus de fréquentation à ladite bibliothèque. Alors, pourquoi cette corrélation ? On peut avancer l'hypothèse que la présence d'une bibliothèque au lycée possède une corrélation avec la qualité en général de l'établissement, et cette qualité même a une corrélation avec la qualité de l'élève. C'est-à-dire, les élèves qui sont susceptibles d'aimer la lecture ou valoriser la lecture (parce que leurs parents valorisent la lecture) ont plus de chance de fréquenter une école de haut niveau, ce qui est indiqué souvent par la présence d'une bibliothèque ; on peut noter que la présence d'une bibliothèque dans un établissement fait partie des choix stratégiques de ce dernier en terme de gestion et en terme de valeur ajoutée. En effet, le coût de scolarité pratiqué par les établissements d'enseignement secondaire sont fonction de l'existence d'un certain nombre d'infrastructures scolaires (bibliothèque, laboratoire, salle informatique, connexion internet, salles de professeurs, salles pour les activités culturelles etc.)

#### *Les habitudes de lecture*

L'enquête révèle que les élèves qui sont dans un établissement qui a une bibliothèque ont lu plus de livres que les élèves qui n'ont pas de bibliothèques dans leur établissement. Dans le tableau 3, l'échantillon fait ressortir que le pourcentage du taux de lecture est plus élevé lorsque les élèves possèdent une bibliothèque alors qu'il est plus faible lorsqu'ils n'en possèdent pas. La présence d'une bibliothèque peut être un élément incitateur à sa fréquentation et par conséquent à la lecture des livres par les élèves. Par contre

si les infrastructures abritant les centres de lectures sont inexistantes ou éloignées des établissements, alors on peut enregistrer un nombre réduit de lecteurs et de livres lus. L'éloignement d'un centre de lecture constitue un handicap pour l'élève qui veut lire.

En nous référant toujours au tableau n°3, on observe que les différences sont plus grandes selon le genre des élèves (filles ou garçons) ; ce sont les filles, apparemment, qui profitent le plus de la présence d'une bibliothèque au sein de l'établissement. Sur une liste de 25 ouvrages d'auteurs africains, les garçons dans les lycées avec bibliothèques ont lu 6,21 et ceux dans les lycées sans bibliothèques ont lu 4,83 de livre selon les données du tableau 3. La différence est encore plus grande lorsqu'il s'agit des filles ; celles dans les lycées avec bibliothèques ont lu 7,76 et celles dans les lycées sans bibliothèques ont lu 5,43 livres. Sur une liste de huit oeuvres de littérature française, que l'élève a peut-être lues dans sa vie, on remarque les mêmes différences. On voit les mêmes différences à la question posée : combien de livres avez-vous lus l'année passée? Pour les garçons, il n'y a pas de grandes différences, mais pour les filles, une différence de presque trois livres se dégage. Quand on leur demande le nombre de livres lus dans les derniers 30 jours, encore les filles des établissements avec bibliothèques se distinguent. En effet, elles lisent un nombre plus élevé de livres que les autres. Pour la question concernant le fait que l'élève s'assied et lit pendant une demi-heure les livres (romans), encore on voit que pour les garçons, il n'y a pas de différence significative, mais pour les filles une différence de 20% est observée.

La distribution complète des réponses des élèves à la question du nombre de livres lus parmi les 25 titres d'auteurs africains est présentée dans la figure 1. On remarque que la distribution de la classe de 1<sup>ère</sup> (panneau b) est décalée à droite (par rapport au nombre de livres lus) en comparaison avec la distribution de livres lus de 3<sup>ème</sup> (panneau a).

Si on s'intéresse aux titres individuels des romans, on remarque encore dans le tableau 4 que de façon générale, le taux de lecture des élèves de 1<sup>ère</sup> est plus élevé que les élèves de 3<sup>ème</sup> avec quelques exceptions comme *L'enfant noir* de Camara Laye et *Maimouna* de Abdoulaye Sadj. Il faut rappeler que ces deux œuvres sont inscrites dans les programmes du 1<sup>er</sup> cycle de l'enseignement secondaire. Lorsque l'établissement possède une bibliothèque, on remarque aussi que les élèves qui ont lu un nombre élevé des 25 ouvrages représente un pourcentage élevé.

Pour presque tous les titres tableau n° 4, les élèves de 1<sup>ère</sup> scolarisés dans un établissement qui possède une bibliothèque, sont plus nombreux à avoir lu des livres figurant sur la liste des 25 ouvrages africains (exemple *Le monde s'effondre* de Chinua Achebe 73%) que les élèves des établissements qui ne possèdent pas de bibliothèque (*Le monde s'effondre* 64%). Ceci n'est pas le cas pour les élèves de 3<sup>ème</sup> car on n'a pas la perception que la présence de bibliothèques augmente le taux de lecture de plusieurs ouvrages (ex *Le monde s'effondre* 20% dans les établissements sans bibliothèque; ce taux est plus élevée que le taux de 18% dans les établissements avec bibliothèques). Mais dans l'ensemble la grande majorité des cas montre que la présence d'une bibliothèque tend à impulser la lecture.



Dix sur douze différences significatives dans la classe de 1<sup>ère</sup>, et six sur huit dans la classe de 3<sup>ème</sup>, ont eu un taux de lecture plus élevé pour ceux qui avaient une bibliothèque scolaire (la flèche est <). La lecture du tableau 5 montre que, très souvent, les élèves ont lu aussi plus les livres d'auteurs étrangers et particulièrement français lorsqu'ils disposaient d'une bibliothèque que s'ils n'en avaient pas. Cependant nous avons quelques exceptions comme *Madame Bovary* en classe de 1<sup>ère</sup> et *Les Mots* en classe de 3<sup>ème</sup>.

La conclusion qui peut être tirée est que les élèves de 3<sup>ème</sup> et de 1<sup>ère</sup> à Ouagadougou lisent, en moyenne, à peu près un livre par mois. Est-ce un nombre satisfaisant ? Assurément non. En plus, nous remarquons de façon générale que la présente enquête révèle qu'il n'existe pas de différence avec les résultats des livres lus sur l'enquête réalisée en 2005 dans les lycées et collèges des petites villes du Burkina (Kevane et Sissao 2005). Ceci permet de dire que les élèves des établissements secondaires des provinces lisent autant les mêmes ouvrages que ceux de la ville de Ouagadougou.

Ceci montre l'importance de mener des campagnes de sensibilisation en faveur de la lecture. On aurait cru que les élèves en ville disposant de plus de moyens et d'infrastructures de lecture lisaient plus de livres que les élèves des provinces. Ce qui en principe devait leur permettre d'enregistrer un score plus élevé de lecteurs que leurs collègues des provinces ; mais le résultat qui est tout même une surprise montre qu'il n'en est rien. Leur pourcentage est identique. Ce constat est aussi à relier avec l'hypothèse qu'en ville on trouve plus de moyens de distractions qu'en campagne. Ceci peut expliquer la propension des jeunes à s'adonner à d'autres types d'activités que la lecture. Ces constatations appellent à la réflexion. Comment faire que les élèves pratiquent la lecture et de façon significative ? Comment amener les autorités à créer des infrastructures de lecture tant en campagne qu'en ville ? si l'on veut que le Burkina Faso soit un pays où la lecture a une importance, il y a lieu de mettre l'accent sur la promotion de la lecture. Faire en sorte que les élèves s'intéressent à la lecture en mettant à leur disposition et les infrastructures (centres de lecture et bibliothèques) et les manuels de lecture.

## Les attitudes sur la lecture et la littérature

Il est possible que le nombre réduit de livres lus par les élèves soit dû à des attitudes que défavorise la lecture. Peut-être les élèves trouvent que la lecture n'est pas très essentielle. Un(e) lycéen(ne), devrait-il (elle) s'asseoir seul(e) avec un roman pendant 2-3 heures par jour ? Le questionnaire a introduit 23 questions sur les attitudes sur la lecture, la littérature et la scolarisation. Les questions étaient posées sous forme de thèse/antithèse et l'élève répondait s'il était « fortement d'accord » ou simplement « d'accord » avec l'un ou l'autre de la question.

Le tableau 6 présente les résultats de ces questions en ordre croissant de la réponse « très fortement d'accord », c'est à dire qu'ils sont très fortement d'accord avec la thèse

qu'ils sont déçus lorsqu'ils reçoivent une mauvaise note. En effet, 62,89% sont d'avis qu'avoir une mauvaise note est très décevant. Seulement 1,65% ne sont pas déçus. C'est une illustration du degré d'attachement et d'engagement des élèves au travail scolaire. Quant à la question de savoir si celui qui lit est un anti-social, les élèves ne sont pas d'accord avec la thèse que l'action de lire est une activité anti-sociale. Cela signifie que la lecture n'est pas une activité mal perçue. Comme ces deux réponses l'indiquent, les élèves en général ont de très bonnes attitudes sur la lecture et la scolarisation.

Ils valorisent la littérature burkinabè et africaine en général. Ils sont respectivement 27,04% à être fortement d'accord et 44,13% d'accord que la littérature burkinabè est tournée vers les réalités nationales. 71,31% des élèves enquêtés trouvent qu'être lettré est un droit fondamental et que les parents les encouragent à fréquenter le lycée. Ils affirment par ailleurs que leur rêve est d'aller à l'université. Mais par contre, on constate qu'ils sont moins nombreux à être d'accord avec la thèse que leurs amis lisent beaucoup et qu'eux mêmes trouvent que lire est facile (14,67 et 13,24%) . En plus, le taux de ceux qui sont très fortement d'accord avec la thèse que « Lire beaucoup donne des bonnes notes au lycée » n'est que de 30%. Le tableau n°7 montre qu'il n'y a pas de grande différence entre ceux qui fréquentent un lycée avec une bibliothèque et ceux qui n'ont pas de bibliothèque au lycée.

## Le test de lecture

Le test de lecture avait pour but d'apprécier et de saisir les connaissances des élèves; il était basé sur des extraits de textes et une note de posologie médicale :

1. « L'enfant terrible » Extrait de Alain Joseph Sissao, *Contes du pays des Moose*, Paris, Karthala, 2002, pp. 97-98.
2. Tuer le Renard, extrait de texte d'un auteur européen
3. « Les peines de Fama », Extrait de Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, Éditions du Seuil, 1970.
4. Notice de médicament : posologie du PRIMALAN

Chaque volet du questionnaire avait des variables qui permettaient de mesurer les connaissances des élèves sur la capacité de compréhension d'un texte littéraire ou d'un texte de posologie médicale.

Le tableau 8 est une synthèse des résultats moyens du test. Comme on pouvait s'y attendre, on voit que ceux de 1<sup>ère</sup> ont de meilleurs scores par rapport aux élèves de 3<sup>ème</sup> ; les filles ont de meilleurs scores que les garçons ; les élèves, dans les lycées avec une bibliothèque, ont de meilleurs scores que ceux qui sont dans des classes sans bibliothèques. La figure 2 montre le décalage de la distribution des scores pour les élèves dans des lycées avec bibliothèque en comparaison avec les élèves dans les lycées sans

bibliothèque pour les classes de 3<sup>ème</sup> (panneau a) et de 1<sup>ère</sup> (panneau b). Dans tous les cas de figure (figure 2, panneau a et b), les élèves qui fréquentent des établissements avec une bibliothèque ont mieux réussi le test de lecture que ceux des établissements sans bibliothèques.

Avant de conclure que la différence de score est due à la présence de bibliothèques de lycées, il faut rappeler les données du tableau 2 qui indiquaient que ces élèves fréquentaient des bibliothèques publiques et avaient accès à des collections privées et fréquentaient des bibliothèques pendant leurs cursus scolaire.. On observe que la différence est statistiquement significative.

## Conclusion

Au terme de cette étude sur les habitudes de lecture des élèves de troisième et de première des établissements de la ville de Ouagadougou, nous pouvons dire que nos enquêtes ont permis de mettre à jour des données insoupçonnées. Cinq constats se dégagent de l'étude : (1) les élèves lisent en moyenne un livre par mois ; (2) les élèves de la ville de Ouagadougou ne lisent pas plus que les élèves des provinces ; (3) il est fort probable que la lecture soit impulsée lorsqu'il existe une bibliothèque au sein de l'établissement ; (4) il y a une corrélation entre la lecture et la réussite scolaire ; et (5) ce sont les filles plutôt que les garçons qui sont influencées par l'accès au livres et qui ont une plus forte corrélation entre lire et réussir à l'école. Alors on pourrait se demander si les garçons ont des complexes normatifs qui les empêchent de se distinguer des autres.

## Bibliographie

- Issak, A. 2000. *Public libraries in Africa: a report and annotated bibliography*. Oxford, U.K.: International Network for the Availability of Scientific Publications (INASP)
- Kevane, M., Sissao A., "Habitudes de lecture des élèves de 3<sup>ème</sup> dans les villages et petites villes du Burkina Faso», *publié site critaoi, site FAVL*
- Olden, A. 1995. *Libraries in Africa : pioneers, policies, problems*. Lanham, Md.: Scarecrow Press.
- Sissao, A. J. 2004. « Défi pédagogique et enseignement : la question de l'insertion des littératures et manuels burkinabè dans les programmes scolaires au Burkina Faso », *Communication REFORMA*, Ouagadougou
- UNESCO. 2005. *Vers les sociétés du savoir : rapport mondial de l'UNESCO*. Paris: UNESCO, PDF, 237 p.
- Zagré, A. Zouri, T. P. Ouattara, K 2001. *Les Habitudes de lecture au Burkina Faso*, Commission nationale sur la politique du livre au Burkina Faso, UNESCO, Septembre, 72 p

**Internet/source en ligne**

<http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001418/141843f.pdf>

Tableau 1: Données socio-économiques de l'échantillon d'élèves

	Lycée sans bibliothèque (6 lycées)	Lycée avec bibliothèque (5 lycées)	
Nombre de élèves (n=)	567	425	
Proportion féminine	.49	.55	*
Années d'éducation du père	6.7	6.3	
Années d'éducation du mère	5.5	4.8	*
Ampoules dans la maison (nombre d'ampoules)	7.7	7.4	
<i>Pourcentage d'élèves répondant affirmativement</i>			
Famille possède un ordinateur	.19	.18	
Famille possède une télévision	.93	.94	
Famille possède un réfrigérateur	.63	.61	
Famille possède une motocyclette/ Yamaha Dame	.66	.72	*
Famille possède une mobylette (type P50)	.55	.65	*
Maison construite en briques de ciment	.84	.81	
Maison a sa propre cours	.85	.87	
Mes parents ont les moyens de payer les livres	.55	.51	

\* Indique que la différence est statistiquement significative

Tableau 2: Accès aux bibliothèques (Pourcentage d'élèves répondant affirmativement)

	<i>type de lycée</i>		
	sans bibliothèque (6 lycées) n=567	avec bibliothèque (5 lycées) n=425	
Je fréquente la bibliothèque du lycée			
plus de une fois par semaine	0.01	0.35	
plus de une fois par mois	0.00	0.27	
Je fréquente une bibliothèque publique	0.26	0.32	*
plus de une fois par semaine	0.09	0.15	*
plus de une fois par mois	0.11	0.12	
J'ai accès à une collection privée de livres	0.14	0.25	*
<b>Pendant mon cursus scolaire j'avais accès à une bibliothèque</b>	<b>0.40</b>	<b>0.47</b>	<b>*</b>

\* Indique que la différence est statistiquement significative

Tableau 3: Combien de livres sont lus par les élèves et lisent-ils souvent?

	<i>lycées sans bibliothèques</i>	<i>lycées avec bibliothèques</i>	
<i>masculin (n=)</i>	279	188	
Combien parmi la liste de 25 ouvrages africains?	4.77	6.19	*
Combien parmi la liste de 8 ouvrages français?	0.76	1.05	*
Combien dans les derniers 30 jours?	1.26	1.40	
Combien dans l'année passée?	8.84	8.96	
Je lis pour une demi-heure plusieurs fois chaque mois (%)	0.64	0.67	
Indice des cinq variables	7.16	7.56	
<i>féminin (n=)</i>	272	227	
Combien parmi la liste de 25 ouvrages africains?	5.36	7.72	*
Combien parmi la liste de 8 ouvrages français?	0.67	1.36	*
Combien dans les derniers 30 jours?	1.30	1.88	*
Combien dans l'année passée?	8.31	10.59	*
Je lis pour une demi-heure plusieurs fois chaque mois (%)	0.59	0.81	*
Indice des cinq variables	7.20	9.31	*

\* Indique que la différence est statistiquement significative

Tableau 4 : Pourcentage d'élèves qui ont lu les livres sus indiqués

<i>Titre du livre</i>	<i>Type de lycée et de classe</i>						
	<i>classe 3ème</i>		<i>classe 1ère</i>		<i>1ère&gt;3ème</i>		
	<i>sans bibliothèque</i>	<i>avec bibliothèque</i>	<i>sans bibliothèque</i>	<i>avec bibliothèque</i>			
L'aventure ambiguë – Cheikh Hamidou Kane	0.11	0.17	<	0.41	0.76	<	+
Le monde s'effronde – Chinua Achebe	0.20	0.18		0.64	0.73	<	+
Tribaliques -- H. Lopès	0.03	0.05		0.51	0.69	<	+
L'enfant noir – Camara Laye	0.62	0.78	<	0.60	0.67		
Les bouts de bois de Dieu – Sembène Ousmane	0.23	0.21		0.66	0.65		+
Ville cruelle – Eza Boto (Mongo Beti)	0.13	0.11		0.51	0.59		+
Les frasques d'Ebinto – Amadou Koné	0.25	0.15	>	0.42	0.57	<	+
Sous l'orage – Sotdou Badian	0.43	0.53	<	0.53	0.55		+
Une si longue lettre – Mariama Ba	0.31	0.54	<	0.46	0.53		+
Crépuscule de temps anciens – Nazi Boni	0.14	0.14		0.37	0.52	<	+
Maimouna – Abdoulaye Sadjji	0.42	0.72	<	0.36	0.50	<	
Les Soleils des Indépendances – Ahmadou Kourouma	0.09	0.12		0.35	0.39		+
Une vie de boy – Ferdinand Oyono	0.15	0.13		0.37	0.37		+
Le mandat – Sembene Ousmane	0.19	0.33	<	0.33	0.35		+
Le miel amer – J.B. Somé	0.10	0.07		0.20	0.27		+
Les carnets secrets d'une fille de joie – Patrick Ilboudo	0.07	0.06		0.25	0.26		+
L'épine de la rose – Mathias Kyelem	0.07	0.05		0.11	0.21	<	+
Mr. Thogo -- Gnini B. Dadié	0.02	0.02		0.04	0.11	<	+
Jazz et vin de palme E. Dongala	0.02	0.01		0.06	0.11	<	+
La princesse Yennega – Roger Bila Kaboré	0.22	0.21		0.08	0.10		+
Gouverneur de la Rosée – J. Roumain	0.02	0.03		0.04	0.09	<	+
Les dieux délinquants – Sondé Augustin Coulibaly	0.06	0.03	>	0.14	0.08	>	+
Contes du pays des moose – Alain Joseph Sissao	0.11	0.14		0.10	0.08		
Au clair de lune ou Sous l'arbre à palabres – Roger Bila Kaboré	0.21	0.18		0.10	0.08		
Ethiopiennes (poésie) – Léopold Sédar Senghor	0.06	0.06		0.07	0.03	>	

&lt; indique différence significative avec élèves dans lycée avec bibliothèque lisant plus; &gt; indique différence significative avec élèves dans lycée sans bibliothèque lisant plus

Tableau 5: Pourcentage d'élèves qui ont lu les livres sus indiqués

Titre du livre	Type de lycée et de classe					
	classe 3ème		classe 1ère			
	sans bibliothèque	avec bibliothèque	sans bibliothèque	avec bibliothèque		
Germinal – Émile Zola	0.08	0.08	0.50	0.61	<	+
L'Étranger -- A. Camus	0.07	0.09	0.18	0.32	<	+
Les mains sales -- J.P Sartre	0.05	0.03	0.08	0.29	<	+
Madame Bovary – G. Flaubert	0.02	0.05	<	0.23	0.20	+
Antigone -- J Anouilh	0.02	0.03	0.15	0.16		+
Le petit prince -- A. de Saint Exupéry	0.15	0.17	0.08	0.08		
Le Grand Meaulnes -- A. Fournier	0.02	0.03	0.03	0.04		+
Les mots -- J.P Sartre	0.04	0.01	>	0.02	0.04	

< indique différence significative avec élèves dans lycée avec bibliothèque lisant plus; > indique différence significative avec élèves dans lycée sans bibliothèque lisant plus

Tableau 6: Pourcentage des réponses aux questions sur les attitudes sur la lecture, le milieu social de l'élève et attitudes sur la littérature

Affirmation (thèse)	Tres fortement d'accord		D'accord avec l'antithèse		Tres fortement d'accord avec l'antithèse		D'accord avec aucune	
	Tres fortement d'accord	D'accord	D'accord	l'antithèse	d'accord avec l'antithèse	d'accord avec l'antithèse	D'accord avec aucune	D'accord avec aucune
Celui qui lit est un anti-social	4.36	6.96	37.59	38.73	12.36			
Ceux qui lisent ont des difficultés à vivre dans un village	9.77	19.33	32.54	18.81	19.44			
Mes copains ont une meilleure base scolaire que moi	9.89	24.87	25.91	13.74	25.60			
Je suis un des meilleurs élèves dans mon école	10.33	23.66	37.71	13.53	14.77			
Lire c'est facile pour moi	13.24	30.40	30.71	18.61	7.03			
Mes amis aiment lire et discuter	14.67	24.07	34.40	19.83	7.02			
Mes amis sont des gens qui ont des bonnes notes	15.76	48.82	11.53	3.19	20.70			
L'accès inégal à l'éducation crée des conséquences négatives	20.08	20.50	23.62	19.56	16.23			
Mes parents ont les moyens de me payer les livres au programme	20.25	33.26	21.69	18.29	6.51			
La littérature burkinabè est tournée vers les réalités nationales.	27.04	44.13	8.60	5.97	14.26			
Lire beaucoup donne des bonnes notes au lycée	29.86	36.57	4.55	4.65	24.38			
Il est bon d'étudier la lit. burkinabè et la lit. classique européen	34.76	43.74	5.95	6.99	8.56			
Je pourrai aller à l'université	37.33	32.78	7.24	4.55	18.10			
La littérature écrite est tres importante	40.17	46.03	3.35	2.30	8.16			
Etre lettré est un droit fondamental	41.25	30.10	12.50	10.42	5.73			
Je me perds souvent dans un livre	43.26	36.62	10.89	4.88	4.36			
Lire m'aide à l'école	44.54	40.00	4.54	4.23	6.70			
La littérature devra traiter des thèmes du pays	48.89	37.20	3.69	1.79	8.43			
Les auteurs africains m'ont impressionné	49.11	41.08	2.19	1.46	6.15			
La lecture est un besoin vital pour moi	53.73	36.20	3.22	1.66	5.19			
Les adultes chez moi m'encourage à l'école	54.18	24.79	10.46	7.22	3.35			
Aller à l'université c'est mon rêve	58.30	28.42	4.25	3.11	5.91			
Je suis tres déçu si je recoit une mauvaise note	62.89	31.03	1.34	1.65	3.09			

Tableau 7: Pourcentage d'élèves qui sont d'accord avec l'affirmation, par type de lycée

<i>Affirmation (thèse)</i>	<i>type de lycée</i>	
	sans bibliothèque (6 lycées)	avec bibliothèque (5 lycées)
Ceux qui lisent beaucoup ont des bonnes notes au lycée	0.70	0.62
Si je lis beaucoup de livres, même des bandes dessinées, cela pourra m'aider au lycée	0.85	0.84
Je trouve que la lecture est un besoin vital pour moi	0.90	0.90
Je trouve que lire un livre pour moi est très facile	0.40	0.48 *
<u>Souvent, quand je lis un bon livre, je m'y perds, et même si quelqu'un m'appelle, je ne réponds pas</u>	0.80	0.79

\* Indique que la différence est statistiquement significative

Tableau 8: Résultats du test de lecture (pourcentage correct sur 17 questions)

	<i>lycées sans bibliothèques</i>	<i>lycées avec bibliothèques</i>	
<i>première</i>			
garçons (n=205)	0.75	0.79	*
filles (n=218)	0.77	0.81	*
<i>troisième</i>			
garçons (n=251)	0.70	0.75	*
filles (n=275)	0.70	0.74	*

\* Indique que la différence est statistiquement significative

### Sigles et abréviations

BCLP : Bibliothèque communale de lecture publique

CLPAC : centre de lecture publique et d'animation culturelle

CLAC : centre de lecture et d'animation culturelle

CENALAC : centre national de lecture et d'animation culturelle

Figure 1: Distribution de nombre de livres lus parmi 25 ouvrages africains

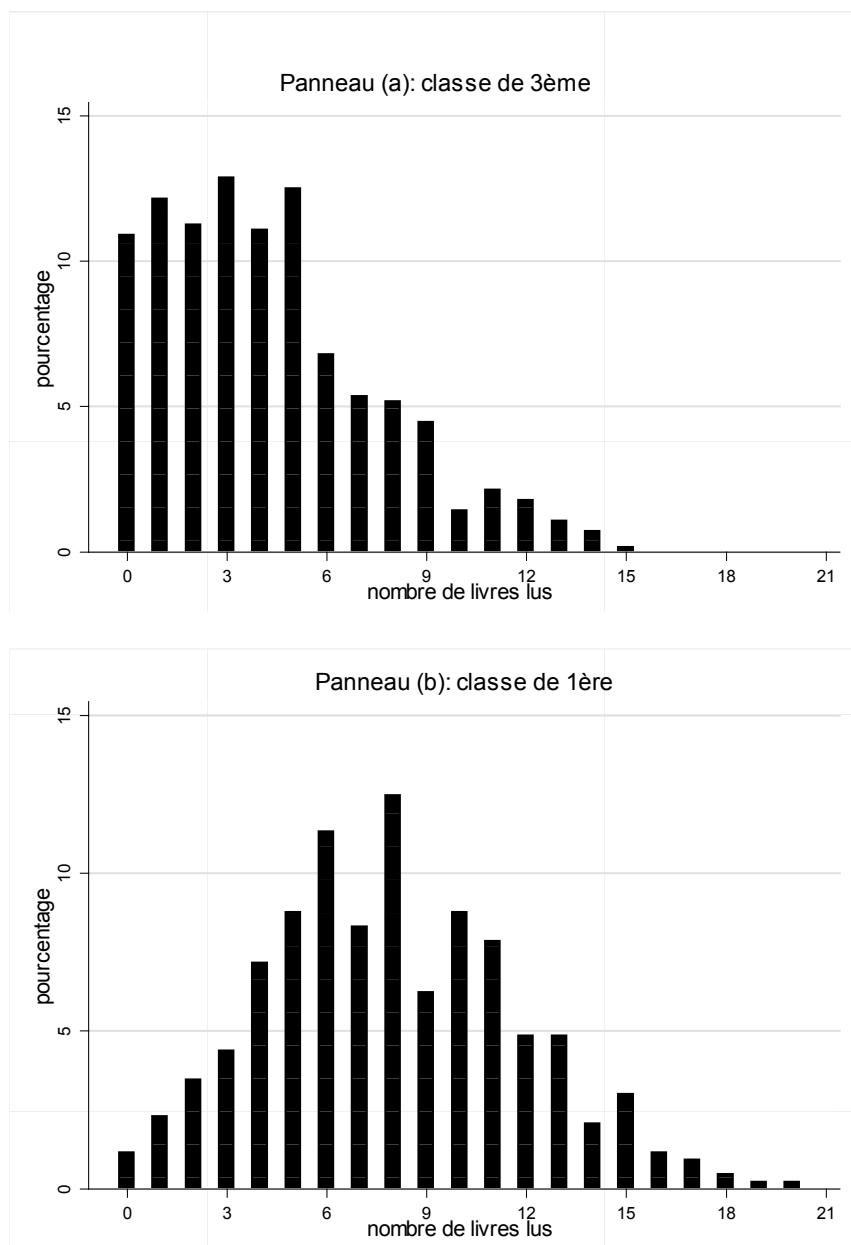




Figure 2: Distribution de scores sur le test de lecture dans les lycées avec ou sans bibliothèques

